La paratextosphère (l'orbite paratextuelle) – espace de signification dans la communication médiatique

Laura POPOVICI-ADUMITROAIE
Université de Suceava

Abstract: This article represents a study about the manifestations of significance within the liminal media discourse. It aims to show that the significance evolves during its transfer within the *orbit* of paratext towards a higher level of understanding, where the logic of the text surpasses its limits and reaches the territory of semiotics. We introduce the term of *paratextosphere* in order to explain the area of connections between text and paratext within the liminal media discourse that creates different kinds of rituals and significations, changing recurrently the interpretation according to the spots of interest established during the TV programmes.

Keywords: liminal, paratext, rituals, significance, paratextosphere, isotopy.

La communication représente la modalité de la transmission des informations, des attitudes, des sentiments, des opinions par le biais de certaines séquences communicatives qui relient l'émetteur au récepteur. En général, le processus de communication a lieu n'importe par quel moyen, en utilisant n'importe quelle opportunité de transmission de certains items, en tenant compte de fluence et de cohérence du message.

Le concept de mass media est plus récent, en étant nécessaire sa définition: «Mass media (lat. *massa* – une grande quantité de entités globales; *medium*, pl. *media* – moyen de transmission

BDD-A17766 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 21:00:24 UTC)

quelque chose), terme consacrée d'abord en anglais, relativement aux moyens de communication de masse; ensemble de termes des techniques et des méthodes de transmission, par des fournisseurs centralisés, des messages vers un large public, hétérogène et dispersé géographiquement. En perspective institutionnalisée, mass media sont considérées des institutions sociales, à la fois culturelles et économiques.» (*Dictionnaire de sociologie*, 1993, p. 338).

«Stimulée principalement par la préoccupation concernant l'influence politique des quotidiens à grand tirage et les conséquences morales et sociales du film et du radio, la communication, en général, a été étudiée pour tester et augmenter l'efficience et l'influence dans le domaine de l'éducation, de la propagande, des télécommunications, des publications, des relations publiques et des relations interhumaines.»[1]

Dans la communication médiatique, le message comporte une certaine rigueur en ce qui concerne l'articulation du texte, par l'ordre logique des idées, en ce qui concerne la maintenance du contact permanent entre des participants au discours, la reformulation des items informationnels et la construction d'un raisonnement argumentatif qui facilite le parcours léger et compréhensif du message. Ce type de discours désigne un champ limité des investigations, en se concentrant sur le moyen dans lequel est capté le langage, caractérisé par une forte détermination extralinguistique, parfaitement observable, surtout dans le discours oral. Ce genre de détermination situationnelle se réfère au lieu et au moment de la production du discours, à l'identité des actants qui participent au discours, au rapport d'intentionnalité qui relie les actants impliqués dans la production du discours, et aux conditions de transmission de l'information.

Le langage choisi dans le discours médiatique a certaines particularités relient par trois facteurs de base: l'énonciateur, le destinataire et le contexte, afin qu'on peut distinguer trois fonctions du langage, à savoir: la fonction expressive qui est liée

[1] Denis Mcquail, Sven Windahl, *Modele ale comunicarii pentru studiul comunicarii de masa*, traduction par Alina Bargaoanu et Paul Dobrescu, SNSPA, 2001, p.76.

BDD-A17766 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 21:00:24 UTC)

directement à l'énonciateur, la fonction conative qui se trouve en rapport avec le destinataire et la fonction référentielle, qui établie le lien entre le monde extérieur et le contexte.

Les activités essentielles dans le discours de la communication médiatique au comme ponts de départ les processus de distribution de l'information et son transmission, soit oralement, soit par écrit, en corrélant les contenus et la structure de discours avec les nécessitées informationnelles, cognitives et motivation-nelles du destinataire.

La spécificité du discours médiatique télévisé, avant tout, est représentée par mêmes les contraintes sociales, morales, psychologiques, politiques et cognitives qui déterminent la communication dynamique de l'information par des moyens de reformulation, traduction et paraphrase.

L'effet de la communication médiatique sur le destinataire vise principalement l'acquisition de nouveaux produits informationnels liés aux activités de l'univers humain et leur concrétisation dans des matériaux cognitifs et émotionnels soutenus de la composante emphatique de l'action médiatique, en cadre de laquelle sont combinés les messages verbaux avec ceux de sphère du non verbal.

Les éléments de la communication médiatique télévisée se situent sur l'orbite de la philosophie du sens, en déterminant une connaissance subjective dans l'univers du destinataire, activité qui offre de potentialité à la création active des significations et à leur transformation en items d'intériorisation et de découverte.

Par excellence, le discours médiatique est argumentatif, parce qu'il tente de convaincre le destinataire de la véridicité de ce qui se trouve dans le discours, en étant en interdépendance avec la situation de communication et avec le niveau d'acceptation du discours. Dans le cadre de l'argumentation, les énoncés sont orientés vers une certaine direction, en réussissant à diriger le destinataire vers la direction correcte pour pouvoir tirer des conclusions. Pour regarder le discours médiatique dans l'ensemble, il est nécessaire de tenir compte des paramètres du contexte, c'est-à-dire le lieu et les personnages impliquées, le temps, l'espace, le

BDD-A17766 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 21:00:24 UTC)

but de la communication et le canal de transmission de l'information. Le discours médiatique peut être analysé prenant en considération ses conditions de production (qui est le parleur et à qui il s'adresse dans le discours médiatique):

«Dans le cadre de discours médiatique télévisé sont insérées certains rituels media qui passent au-delà de l'organisation conventionnelle du phénomène mass media, en dépassant la limite des conceptions conformément auxquelles la société a un point central et media représente le véhicule qui conduit vers ce point […]. Ces rituels media se réfèrent notamment aux plus utilisés moyens media: télévision, radio, presse, communication Internet, qui nous donnent l'impression que nous sommes au centre du monde social.»[2] [t.n.]

Le rituel media représente toute action organisée autour de questions clés de mass media dont le déroulement renforce et légitime la valeur de l'idée que media est la voie par laquelle nous avons accès à notre propre centre social.[3] [t.n.]

Aujourd'hui la communication media este un modèle de communication, d'intervention dans le cadre du processus de présentation – interprétation de l'information et une façon complexe de générer des comportements sociaux.

Le discours liminaire dans le cadre de discours médiatique détient les mêmes caractéristiques que l'aire communicationnelle dans laquelle s'inscrit en manière situationnelle. L'organisation du discours médiatique liminaire este conditionnée par le respect des règles imposées par l'instance médiatique en ce qui concerne la communication, les fonctions du langage, l'énonciation, le sujet psychologique, la conversation, l'instrument argumentatif et rhétorique, les modalités d'illocution et, pas finalement, l'anticipation du feed-back.

A partir de la définition de Philippe Lejeune sur paratexte: *un seuil qui borne le texte imprimé, contrôlant en réalité l'entière action de lecture de l'ensemble textuel*[4], on peut extrapoler et définir la communication dans le cadre du discours médiatique liminaire comme une translation du sens vers l'argumentation et

[2] Nick Couldry, *Media rituals*, Routledge, New York, 2003, p. 2.
[3] *Ibidem.*
[4] Philippe Lejeune**,** *Le Pacte autobiographique*, Seuil, Paris, 1975, p. 247.

BDD-A17766 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 21:00:24 UTC)

la récurrence des éléments de contenu informationnel dans une manière ouverte, généreuse, d'opération logique et émotionnelle pour sortir de corporalité du texte et pour nuancer les concepts en leur cours de devenir cognitifs.

La médiation du sens est indispensable dans la démarche médiatique et elle se trouve au fondement de l'architecture paratextuelle, modelant les principes de communication et les méthodologies de transmission et réception des items informationnels.

La matrice paratextuelle contient le noyau conceptuel de l'interprétation et les éléments qui aident à la transposition du sens dans l'aire de diffusion de l'information. Ainsi, le paratexte devient la plus pragmatique unité de sémiose, responsable pour le transport de signes et pour leur transformation en symboles qui composent l'identité matérielle du significant (du concept).

Le discours liminaire réalise la communication par la motivation du signe et par son interprétation conformément à l'objectif cognitif proposé de locuteur et d'intention d'articulation du sens.

Les signes du discours liminaire s'auto construisent dans la communication médiatique pour le triage des entrées de sens dans la réalité significante que le paratexte offre au récepteur dans le but de la construction de l'univers contextuel des items informationnels.

Le paratexte communique l'information par deux directions: *pragmatiquement,* pour pouvoir être dans la zone de représentation sociale et *sémiotiquement*, pour attouchement de la compréhension optime des signes. Le discours liminaire responsabilise le texte, en lui attachant des structures de coordination et autorité linguistique-sémiotique qui prédisent le succès du transfert du sens.

Le discours paratextuel c'est une vraie *machine* de production des sens, destinée à accroître l'intensité en termes d'interprétation et à créer des identités secondaires qui se rapportent contextuellement aux signes extérieures du texte.

Le discours médiatique liminaire bénéficie d'attribut du *mimétisme par le fait que le destinataire est invité à participer à la composition/restauration du monde du texte conformément aux*

BDD-A17766 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 21:00:24 UTC)

repères fournis par l'auteur[5] (extrapolation à la affirmation de Richard Ohmann sur le discours littéraire).

Le discours liminaire, par son imprévisibilité, réalise une communication créative, devancée par la signification intrinsèque du texte transmis qui lance une hypothèse de signifiquance destinée à contourner le paratexte en toutes ses hypostases de manifestation (le pré-texte représente la version embryonnaire du texte construit pour l'obtention d'un tel type d'impact sur le récepteur; le in-texte, texte qui se trouve dans le milieu de l'action de transmission de l'information et le texte vu comme feed-back du récepteur, une sorte de post-texte qui apparaît dans la séquence finale de l'interprétation de l'information).

Dans le cadre du discours liminaire, la phase d'habituation du paratexte avec son texte est courte parce que, dans la plus grande mesure, les éléments d'élaboration du texte servent à sa configuration paratextuelle.

Le paratexte du discours médiatique est ordonné sur des axes logiques qui conduisent la lecture du récepteur sur des tracés compréhensifs bien délimités. Le discours médiatique liminaire bénéficie de réflexibilité textuelle parce que, à l'intérieur, le texte, lui-même, se retrouve, mais dans une autre manière de manifestation. Ce type de discours prend une forme concrète, claire, déterminée en fonction d'objectifs établis d'auteur de l'acte médiatique pour l'obtention d'un feed-back approprié.

Le paratexte du discours médiatique renvoie à l'existence du contenu informationnel, en collaborant sémiotiquement avec lui pour marquer l'aire de signification de la communication la plus adéquate.

Ce genre de paratexte bénéficie de crédibilité et les rituels media représentent les éléments de fixation des points d'intérêts (tels que: les actions répétitives de propagation de l'information ou les modèles d'action qui attribuent une puissance illimité à l'action médiatique) qui renforcent son action. Le paratexte pro-

[5] Peter Bornedal, *Speech and System*, Museum Tusculanum Press, Copenhaga, 1997, p.150.

BDD-A17766 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 21:00:24 UTC)

jette ses attentes dans la réception du contenu à l'aide du discours liminaire, offrant la certitude d'une compréhension immédiate.

Le paratexte appartenant au discours médiatique déroule son activité sous la tutelle du texte initialement conçus qui lui fourni les éléments nécessaires à l'organisation de son information et de son interprétation.

La convention du paratexte du discours médiatique avec le texte est établie antérieurement de l'apparition du paratexte et il contient la totalité des formes et des registres d'orientation du texte dans le but de mise en relation avec le récepteur.

En fonction de la forme du discours liminaire (orale ou écrite), le paratexte adapte significativement sa configuration. Dans le discours médiatique oral, le paratexte prend des formes proxémiques et gestuelles, ce qui le fait plus expressif et plus accessible au destinataire qui peut identifier une attitude familière, parfois en ayant accès au déroulement du paratexte, l'améliorant et le transformant dans une entité interactive (ex. les émissions concours interactives).

Sur la scène du discours médiatique écrit, le paratexte se manifeste plus discrètement, sur des segments thématiquement délimités dont la paternité est délibérément déclarée, faisant en permanence recours à la construction de l'information initialement introduite.

Le paratexte du discours médiatique s'arroge le mérite de maintien de la responsabilité du texte, représentant l'espace d'inauguration de la sémiose et assurant un univers de l'unicité informationnelle captée dans des unités de propagation du sens.

Il y a aussi le péril de ce que l'auteur José Medina nomme *the myth of self-possession*, c'est-à-dire *le mythe de l'appartenance* qui se réfère à *l'illusion que l'entière construction discursive est sous le contrôle total du parleur*[6]. Cette théorie s'applique pleinement dans le cas du discours didactique liminaire; le contrôle du discours n'appartient seulement de l'émetteur, mais aussi

[6] José Medina, *Speaking from Elsewhere. A new contextualist perspective on meaning, identity, and discursive agency*, State University of New York, Albany, 2006, p.120.

BDD-A17766 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 21:00:24 UTC)

au récepteur qui a la puissance de le transformer en fonction de ses nécessités, mais il y a l'illusion que l'émetteur détient la suprématie absolue sur la manigance du discours didactique.

En permanence, le paratexte du discours médiatique maintient le texte dans un état de virtualité, permettant à ses structures une éternelle oscillation des éléments de communication réelle qui composent le système de référence de la communication médiatique.

1. La paratextosphère (l'orbite paratextuelle) – espace de signification dans la communication médiatique

– *La paratextosphère* représente un mécanisme d'exploration de nombreuses connexions entre le texte et le paratexte par l'intermède du discours paratextuel qui concentre des diverses catégories de significations, en déplaçant le centre de gravité interprétatif dans les points clé de l'action de lecture, remarque, approfondissement, argumentation, décodification, transformation et analyse de l'information.

– *La paratextosphère* (l'orbite paratextuelle) détermine le déplacement du sens de texte vers le paratexte et vice versa jusque à quand se réalise une orbite de gravitation de la signification autour d'un sens de base duquel s'initie la sémiose. (Figure n^{o} 1).

Si le texte en soi représente la connaissance et le paratexte représente sa conscience intuitive, on propose le contour d'un modèle sémiotique orbital basé sur l'expansion de la connaissance vers une connaissance consciente, en étapes, mais aussi créative des items informationnels, sur la trajectoire des isotopies contextuelles.

Par *les isotopies contextuelles* on comprend les directions sémantiques construites selon un modèle répétitif qui détermine la lecture homogène du contexte représenté de la circonstance dans laquelle un texte se manifeste (une notion trouvée dans le texte initial est difficile de retrouver dans le paratexte, ainsi on passe à la réintégration de la notion dans le cadre d'une isotopie contextuelle qui établie l'aire sémantique d'où elle fait partie; par exemple, pendant l'émission «Bénéfice de livre» («Parte de

BDD-A17766 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 21:00:24 UTC)

carte») à la télévision *Pro Tv International* apparaît, à un moment donné, le nom de Mircea Eliade; celui-ci peut appartenir à plusieurs isotopies (aux celles de discours regardant son appartenance à un curent littéraire, à l'histoire de son devenir écrivant ou aux celles de contexte manifestantes dans un plan secondaire, décriant les éléments de style en conduisant à la production des analogies entre le nom écrivant et d'autres éléments qui rappellent ses ouvres, son style de vie ou ses constructions littéraires).

Les isotopies contextuelles représente des axes de signification dans le cadre de paratextosphère, vue comme un ensemble de significations subjacentes qui gravitent autour du texte pour définir l'atmosphère de propagation sémiotique des éléments trouvés dans son intérieur. La paratextosphère engage, dans le processus de sémiose, aussi un autre genre d'isotopie, nommée *isotopie communicationnelle, concept nouveau, plus tout compris, que, par rapport avec l'isotopie sémantique (Greimas, Rastier) est définie comme sélection, répartition et utilisation des signes (énonces, textes) en consonance avec la situation de communication et avec le domaine de référence, conformément aux règles psycho-socio-culturelles, implicites et explicites qui «mettent en scène» toute action communicative*[7].

La paratextosphère détient la solution par laquelle l'information se détache de son origine, coopérant avec son image mentale, avec le soustrait multi plan de son co(n)texte jusqu'à quand l'interprétation prend contour en unités de production médiatique, configurant la dimension post-textuelle du discours paratextuel. La récurrence de l'interprétation dans des différentes couches de l'action médiatique représente la modalité de réfection de la construction du texte initial par la mobilisation consciente des signes de texte dans le cadre de l'instance d'interprétation nommée paratextosphère, mettant l'accent sur la valeur artistique et informationnelle des éléments du texte et, d'autre part, sur l'impact émotionnel obtenu de la part de récepteur.

[7] Vasile Dospinescu, *Semiotica si discurs didactic*, Editura Didactica si Pedagogica, Bucuresti, 1998, p.197.

BDD-A17766 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 21:00:24 UTC)

Ainsi, la paratextosphère ne représente seulement l'espace de repensée du texte, mais aussi d'interprétation sémiotico-didactique des énoncés de son intérieur, relevant les caractéristiques de mouvement du sens dans sa trajectoire vers la signification. A partir de l'affirmation de Deleuze dans Les dialogues (avec Claire Parnet) selon laquelle *les inconvénients en ce qui concerne l'auteur sont liés au fait que celui est considéré le point de départ, l'origine du texte, la personne qui détermine le sujet de l'énonciation de quel dépendent toutes les expressions produites et aussi celui qui gagne la reconnaissance et l'identification dans une ordre des significations dominantes et des capacités préétablies*[8], on souligne le fait que espace du paratexte représente le lieu où l'auteur se perd, disparaît, se confond avec la signification du texte et il construit une nouvelle identité, passant de son coté dénotatif à celui connotatif.

Ce mouvement de renoncement à l'auteur du discours en faveur de la signification se réalise seulement dans le cas du paratexte; à partir de cet fait, on exprime l'idée que *la rhétorique de la paratextosphère (la forme d'expression suggestive, déclamative, emphatique qui augmente la puissance de plastification du langage du paratexte)* a la capacité de déterminer la transition de l'auteur du discours de l'action media en arrière-plan, veillant à distance sur le démarche interprétatif, de sous texte de l'espace liminaire, en posant son empreinte sur le paratexte mais n'étant pas présent que par sa relation avec le discours qu'il complète.

Par exemple, dans l'émission-pamphlet «En viseur de la presse» (În gura presei), le réalisateur Mircea Badea présente le contenu des nouvelles dont les auteurs ne sont pas mentionnés (c'est mentionné seulement le nom de la publication sous égide de laquelle l'article apparaît, ayant un certain style de d'écriture des textes, en fonction des objectifs qu'il avait proposé et de son orientation politique) mais qui coexistent avec le texte conçu en représentant l'unité de base de laquelle commence l'interprétation du réalisateur de télévision. Mircea Badea c'est l'un des réalisa-

[8] Gilles Deleuzeand, Claire Parnet, *Dialogues*, Flammarion, Paris, 1977, p.111.

BDD-A17766 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 21:00:24 UTC)

teurs de télévision qui utilise le pamphlet et ce q'on peut dénommé le style «out of the box» comme de rituels media pour capter l'intérêt du récepteur. Ces types de rituel composent le paratexte médiatique en facilitant la compréhension même si au niveau des sens latents du message.

Les rituels médiatiques qui composent le paratexte du discours media télévisé dans l'émission de Dan Capatos «Un show pécheur» sont liés à l'idée de *kitsch* et «medieval confessional box»[9], concept qui fait référence à la divulgation des secrets par la personne même qui est leur protagoniste. Pour ce genre d'émission, la présence d'invités impliqués dans la construction paratextuelle du discours conçu par le réalisateur représente la recette du rating, comme résultat de l'imprévisibilité de l'action médiatique. Le rituel de l'auto divulgation dans cette émission attire l'attention sur une certaine situation, un certain événement, en lui entourant dans une structure fixe qui peut être étiquetée (la divulgation d'un certain secret de sa vie privée d'un invité comme l'histoire de Pepe et ses intentons à la fin du divorce de Oana Zavoranu; ce compte a été comprimée dans la catégorie des moments de l'émission dénommée «Instants pécheurs»).

La paratextosphère représente l'atmosphère textuelle dans le cadre de laquelle se manifeste le contexte d'une texte/discours donné qui gravite autour du texte, l'entoure dans une forme spécifique promouvant l'interprétation des signes du texte et leur transformation en signifiées (éléments d'interprétation qui se retrouvent dans la forme de concepts expliquant les signes de texte). La paratextosphère offre des arguments interprétatifs au texte/discours, celui en étant dépendant de paratexte. Le sens est dépendant dans la même mesure de son contexte qui, dans les émissions télévisées, est représenté par le paratexte comme entité de propagation vers de différentes directions.

La thèse de la dépendance contextuelle s'explique comme suit: l'usage d'un mot, d'une expression ou s'une phrase qui a de sens différents dans de différents contextes. La thèse de la dé-

[9] John Hartley, *Uses of Television*, Routledge, London, 1999, p. 3.

BDD-A17766 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 21:00:24 UTC)

pendance contextuelle semble être non seulement un argument pratique pour l'analyse de la communication, mais, également, un argument technique, en permettant la description d'une variation de sens[10].

La paratextosphère *décapsule* les messages reçus du texte et offre une entière sphère d'interprétations par la transformation des signales textuels en symboles destinés à embellir la description sémantique. Le langage utilisé dans le discours media contient un inventaire emphatique capable à augmenter le niveau affectif du message envoyé et une autonomie du sens (terme prêté de la Jacques Moeschler et Antoine Auchlin) qui individualise la communication médiatique dans le cadre de la communication en général, par la construction de significations spécifiques au discours médiatique (par exemple: le respect des normes CNA d'utilisation d'un langage civilisé, sans des paroles triviales, sexuelles ou violentes, l'utilisation de terminologie *type show off* qui contient un langage à la mode, comme: *cool* ou *en trand* pour l'accès rapide au mental du récepteur jeune, l'utilisation de la proxémique comme moyen de construction d'un espace attractif de déroulement de l'émission ou l'utilisation d'un fond musical conforme au type de l'émission diffusée).

La paratextosphère représente une structure interprétative ouverte qui facilite la distribution du sens sur des axes de compréhension, lui conférant un aspect sémantique-pragmatique qui reconfigure le rapport entre les signes du texte et la signification du co(n)texte. La relation *signe – signification* dans l'aire d'interprétation du langage du discours media télévisé gagne, par l'intermède de la paratextosphère, des valences communicationnelles de propagation illimitée du sens et, non le moindre, d'utilité des informations communiquées.

Un autre type de rituel trouvé dans le discours médiatique est le rituel *didactique* qui se manifeste dans des émissions comme «Benefice de livre», dans un format nouveau, nommé «Comme il

[10] Jacques Moeschler, Antoine Auchlin, *Introduction à la linguistique contemporaine,* Armand Colin, Paris, 2000, p.174.

BDD-A17766 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 21:00:24 UTC)

faut» (*Ca la carte*). Dans ce genre d'émissions, le message médiatique prend la forme d'un voyage dans l'univers livresque, et la paratextosphère s'appuie sur son propre system de significations qui découlent de message initial. Dans une émission culturelle, le rituel didactique fait appel à l'action de présentation et d'explication de l'espace culturel qui sert comme background d'un certain livre, aux éléments distinctifs qui conduisent à la composition de construction narrative ou au message que un livre contient et à son unicité dans le contexte littéraire universel.

Le rituel didactique utilise les moyens explicatifs de la pédagogie pour la réalisation d'une éducation exacte et réelle, mais il peut bénéficier d'*intrusion* bénéfique de la sémiotique *qui s'intéresse des concepts abstraits, liés à la pédagogie: l'apprentissage, l'information et la cognition*[11].

Il y a eu nombreux auteurs qui ont étudiés la sémiotique de l'apprentissage, parmi lesquels Max Bense qui considérait *la théorie des signes comme une fondement solide pour l'étude du développement cognitif de la communication didactique.* Le rituel didactique utilisé dans le discours médiatique appelle à un genre de sémiotique culturelle qui insiste sur l'utilisation naturelle de certains signes qui diffèrent les uns des autres ou sont identiques mais sont différemment transmis par les énonciateurs. Pratiquement, il a lieu un processus de traduction d'une suite de signes appartenant d'une certaine culture et civilisation en des autres, spécifiques à une autre culture qui véhiculent des autres systèmes linguistiques et sémiotiques.

Ce type de traduction se déroule en paratextosphère, dans la zone de perméabilité sémiotique, où fusionnent les signes avec les symboles en devenant des significations. Le discours médiatique a besoin de paratextosphère pour acquérir un modèle d'action interprétative.

Le terme *paratextosphère* représente l'univers de significations collatéral du texte qui soutient sa gravitation, la multitude de

[11] Vasile Dospinescu, *Semiotica si discurs didactic*, Editura Didactica si Pedagogica, Bucuresti, 1998, p. 55.

BDD-A17766 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 21:00:24 UTC)

significations qui protègent le texte d'une éventuelle interprétation non dirigée. Les significations viables sont celles qui réussissent à pénétrer par l'espace paratextuel arrivant dans une zone de signification dirigée et diversifiée, finalement touchant un point optimal de compréhension.

La paratextosphère concentre catégories diverses de significations qui déplacent son centre de gravité interprétatif dans les points clé de l'action de lecture, remarque, approfondissement, argumentation, décodification, transformation et analyse de l'information.

Eduard G. Maloney en *Footnotes in Fiction: a Rethorical Approach* signale *l'existence d'un paratexte naturel et d'un paratexte artificiel*[12]. La paratextosphère dans le discours médiatique a l'attribution de combiner les deux types de paratexte: celui *naturel* qui, en ce cas, se base sur l'existence des éléments adjacents du discours proposé initialement, avec le rôle dans l'explication ou la détermination d'un comportement de traitement de l'information, combiné avec le paratexte *artificiel*, construit par la somme des réactions et des interprétations orales ou écrites que le destinataire possède à la fin de parcours du message médiatique.

L'organisation de la paratextosphère se peut réaliser en manière stratifiée, en niveaux de pénétration du sens des éléments de contenu du message médiatique, ayant comme repère la distinction *emic/étique* qui est dû au linguiste américain Kenneth Pike (*Langage in Relation to o Unifield Theory of the Structure oh Human Behavior*, 1954) et se base sur la différence entre phonémique et phonétique. À partir de cette théorie, on extrapole l'idée de l'existence des pôles distincts dans des comportements de type sociale, culturel, linguistique, médical etc., définissant deux aspects de la même construction comportementale médiatique, à savoir *l'étique* qui se manifeste dans le cadre de la paratextosphère concernant l'extérieur du paratexte (composé par des explications orales ou écrites, la présentation générale du contenu du message médiatique ou des éléments adjacents qui apparais-

[12] http://www.ohiolink.edu/etd/view.cgi?acc_num=osu1125378621.

BDD-A17766 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 21:00:24 UTC)

sent sur la bande mobile en bas de l'écran) et *l'emic* qui se réfère à l'intérieur du paratexte visant les manifestations psychologiques, d'interprétation de la valeur informative du message media.

La dichotomie etique-emic dans la zone de la paratextosphère du discours médiatique se caractérise par les manifestations de type substance (l'étique) et forme (l'emic); *la première vise la rétention des caractéristiques de l'objet décrit et la deuxième s'intéresse aux aspects pertinents de l'objet*[13].

Par conséquent, la paratextosphère réponde aux nécessitées du discours médiatique de individualiser les méthodes et les procédées utilisées par ce type de discours en vue de son fonctionnement optime et de transmission d'informations (à l'aide de l'emic, de l'interprétation des éléments de contenu du message médiatique et du paratexte intérieur).

La paratextosphère c'est qui on dénomme un discours de dissemination, de propagation des éléments de discours, d'interprétation, de traduction, de traitement du texte, sous la forme de concept et, non le moins, de *déhiscence de l'énonciation (Le discours didactique – discours de déhiscence de l'énonciation, discours de révélation, par déconstruction ou reconstruction du sens caché dans les signes de la science)*[14].

Extrapolant cette assertion, on peut faire référence au discours médiatique comme à l'un de déconstruction et reconstruction de sens, relevance du message latent.

La paratextosphère promeut les similitudes du texte/discours avec son paratexte, promulguant une schéma d'interprétation qui part de *la thème* (ce qui est moins connu) et arrive à *fora* (ce qui est connu). (Grise, 1990: 99). Utilisant le tracé de transition de l'objet moins connu pour le destinataire vers celui qui fait partie de son aire de connaissance, se réalise la construction de l'ensemble texte-paratexte, comme une extrapolation de ce qui s'appelle texte-discours. Le texte-paratexte est construit fonction des

[13] Jacques Moeschler, Antoine Auchlin, *Introduction à la linguistique contemporaine*, Armand Colin, Paris, 2000, p. 40.

[14] Vasile Dospinescu, *Semiotica si discurs didactic*, Editura Didactica si Pedagogica, Bucuresti, 1998, p. 241.

BDD-A17766 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 21:00:24 UTC)

motivations de l'auteur du message médiatique, du post de télévision et du destinataire, devenant un discours de complètement du texte et du discours proposé pour être diffusé et de régénération de la signification de texte/discours par l'utilisation des stratégies d'efficacité médiatique conduisant vers: la compréhension immédiate du démarche médiatique, l'acquisition des structures linguistiques, leur transformation en objets de connaissance (Fora) et leur utilisation non seulement dans le domaine médiatique, mais aussi dans celui social et culturel.

Un exemple peut être les informations diffusées dans une émission culturelle qui, une fois énoncées par l'énonciateur médiatique, se transforment dans un objet de connaissance et puis elles peuvent être utilisées dans une conversation dirigée vers un certain thème.

La paratextosphère conçoit l'existence d'une location à l'intérieur de laquelle le texte rencontre le paratexte, identifiant les séquences de propagation de l'information, anticipant la forme et leur sens dans le cadre de l'interprétation offerte par le destinataire médiatique et l'évaluation des effets que l'insertion de ces constructions peut avoir dans l'univers de connaissance du destinataire médiatique.

L'aire de la paratextosphère représente le périmètre qui gravite autour du texte, facilitant le déplacement des éléments informationnels dans la posture d'éléments de connaissance, par l'intermède des méthodes de construction médiatique et des modèles d'action spécifiques (la construction des méthodes d'interprétation basées sur le thème élu, l'utilisation des rituels media en but de réception immédiate du message médiatique).

Dans un system des hiérarchies du texte, la paratextosphère représente l'hiérarchie du *significant primaire* (le premier niveau de l'interprétation qui conduit le signe vers la composition du concept qu'y découle), étant constitué par des *significants minores*

BDD-A17766 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 21:00:24 UTC)

qui prennent la fonction du significant primaire par l'intermède de la métonymie ou de la synecdoque[15].

Par exemple, dans un documentaire sur des thèmes historiques peut exister des explications et des preuves qui sont liées à un certain thème (par exemple: l'Angleterre). L'Angleterre, le system de la monarchie britannique, représente le significant primaire, le premier niveau d'interprétation d'où découlent des autres significants, auxiliaires, minores (Westminster Abbey, London Bridge, Le musée des figures de cire etc.).

Dans le discours médiatique, la paratextosphère est construite en tenant compte des habitudes du destinataire médiatique en ce qui concerne l'élucidation du sens du message qu'il faut être transmis en suivant une certaine stratégie de mouvement de l'information.

La paratextosphère du discours médiatique représente *l'espace extérieur du texte (outer space)*, destiné à l'intensification et à l'individualisation de la réponse que destinataire donne au *discours intérieur (inner text).* Si la construction paratextuelle est efficacement réalisée, le destinataire médiatique offrira une réponse authentique et une *interprétation irresponsable*[16] des signes de texte en construisant sa propre stratégie de déroulement de forces de la paratextosphère.

En fait, *interprétation irresponsable* fait référence à ce que le destinataire saisit au premier contact avec le message médiatique. Ce tâtonnement du message avant de sa conscientisation met accent sur le besoin du destinataire de regarder le message sans être prudent, de lui *sentir*, de lui *flairer*, avant d'en savoir quelque chose. Ce prime contact offre au destinataire la capacité de saisir le premier niveau de perception du message. L'interprétation *spontanée* détermine des réactions immédiates en ce qui

[15] Fred Erisman, *Children's Literature in and of the West. Updating the Literary West*, Fort Worth, Texas Christian UP, 1997, pp.117-31.

[16] John Jowett, *Jonson's Authorization of Type in Sejanus and Other Early Quartos*, Ed. W. Speed Hill, 1993, p.179; Evelyn B. Tribble, *Genius on the Rack: Authorities and the Margin in Ben Jonson's Glossed Works*, "Margins and Marginality: The Printed Page in Early Modern England", U. Press of Virginia, 1993, p.147.

BDD-A17766 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 21:00:24 UTC)

concerne le message médiatique, réactions qui surprennent l'image que destinataire contourne en regardant le générique de l'émission. Par conséquence, à la fin d'une telle opération, les signes existants dans cette étape de *pré-interprétation* représentent le support pour l'interprétation de paratextosphère.

La paratextosphère propage les signes par l'intermède de nombreuses formes: d'explication, d'exemplification, iconiques, de transformation, de reformulation etc. Tous ses phénomènes de paratextosphère doivent avoir une limite. On propose l'existence des termes de *limite inférieure* (la ligne de démarcation d'entre le texte/discours et le paratexte) et de *limite supérieure* (la ligne de démarcation d'entre le paratexte et semio-texte–l'univers de l'interprétation illimitée). Le discours médiatique, plus que tout autre, a besoin *d'organisation des frontières* textuelles (Framing: terme qui apparaît dans l'étude de l'analyse du cadre/de l'encadrement, publié au milieu des années 1970 par Ervin Goffman); il utilise le terme *cadre cognitif*, terme pris de Gregory Bateson (1955/1972; cf. Goffman, 1974:7); ce terme devient une notion acceptée dans le domaine linguistique et dans ses domaines connexes: *spécialement dans le cadre de la théorie de la connaissance, de la psychologie, de la psychothérapie, du recherche de l'intelligence artificielle, de la sociolinguistique et de l'analyse du discours*[17].

L'établissement du cadre de manifestation du paratexte est important pour la fixation de certaines images, de certaines frontières qui encadrent le déroulement des éléments d'achèvement du texte/discours dans l'action médiatique. La paratextosphère transforme la tension intérieure de la signification du discours dans une tension extérieure qui émet des méta messages (des messages qui dépassent la première étape d'interprétation, atteindrant la phase de sémiologiquement: de transformation des signes et des symboles de processus de représentation du monde orienté vers l'interlocuteur dans des significations viables) et non le moindre, *des structures d'expectation* qui opèrent avec les transactions

[17] Pour l'examen, voir Muller, 1984, Drew/Wootton, ed. 1987, Tannen, ed. 1993, et le résumé des recherches effectués en domaine: Maclachlan/Reid, 1994.

BDD-A17766 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 21:00:24 UTC)

d'entre les représentations des interlocuteurs et l'univers d'espérance du destinataire médiatique.

En plus, la paratextosphère est soumise à des contraintes, extérieures imposées par l'institution médiatique, cependant elle bénéficie de liberté de choisir un contenu qui peut s'adapter au but proposé par celui qui rédige l'émission ou par énonciateur médiatique.

L'encadrement de la paratextosphère (*le framing*[18]) se manifeste dans deux directions: l'une *actuelle* (concernant les limites physiques du paratexte, composées par des délimitations réalisées à l'aide des cadres de télévision, des pauses publicitaires, du background musical) et l'autre virtuelle (qui a des limites flexibles, difficilement à délimiter, composées par des barrières psychologiques, d'ordre cognitif; par exemple: après le parcours d'une émission prend contour une action d'interprétation illimitée qui dépasse l'espace de manifestation médiatique – le plateau de tournage – appelant aux connaissances du monde culturel ou social – celui représentant la *limite mobile* du paratexte).

La paratextosphère ne se manifeste seulement dans la sphère du linguistique, mais aussi dans celle du paralinguistique (structure absente physiquement, mais perceptible au niveau psychologique et non verbal): la communication tactile, proxémique, le rire, les pleurs, la communication gestuelle ou l'intensité de l'émission vocale.

Cette manifestation de la paratextosphère crée un pressentiment interprétatif, une sensation qui évolue dans une signification *a priori* (signification qui se construit avant de l'interprétation proprement dite des signes). La paratextosphère s'adresse au destinataire médiatique, utilisant le même code que le texte, en le complétant, et identique à celui appartenant au récepteur. Dans le discours médiatique, la paratextosphère recourt aux éléments de *méta communication* englobant ainsi toutes les expériences sociales, culturelles et psychologiques que le destinataire peut disposer en son désir de formation d'un tracé interprétatif.

[18] Werner Wolf, Walter Bernhart, *Framing Borders in Literature and other media*, Rodopi, Amsterdam-New-York, 2006, pp. 449-476.

BDD-A17766 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 21:00:24 UTC)

Schéma de la dynamique du sens entre le texte et paratexte



Bibliographie

BORNEDAL, P., *Speech and System*, Museum Tusculanum Press, Copenhaga, 1997.
COULDRY, Nick, *Media rituals*, Routledge, New York, 2003.
DELEUZE, Gilles, and PARNET Claire, *Dialogues*, Flammarion, Paris, 1977.
DOSPINESCU, Vasile, *Semiotica si discurs didactic*, Editura Didactica si Pedagogica, Bucuresti, 1998.
ERISMAN, Fred, *Children's Literature in and of the West. Updating the Literary West*, sponsored by the Western Literature Association, Fort Worth, Texas Christian UP, 1997.
JOWETT, John, *Jonson's Authorization of Type in Sejanus and Other Early Quartos*, Ed. W. Speed, 1993.
LEJEUNE**,** Philippe, *Le Pacte autobiographique*, Éditions du Seuil, Paris, 1975.
MEDINA, José, *Speaking from Elsewhere. A new contextualist perspective on meaning, identity, and discursive agency*, State University of New York, Albany, 2006.
MCQUAIL, Denis; WINDAHL, Sven, *Modele ale comunicarii pentru studiul comunicarii de masa*, SNSPA, 2001.
MOESCHLER, Jacques, AUCHLIN, Antoine, *Introduction à la linguistique contemporaine*, Armand Colin, Paris, 2000.
TRIBBLE, Evelyn B., *Genius on the Rack: Authorities and the Margin in Ben Jonson's Glossed Works*, "Margins and Marginality: The Printed Page in Early Modern England", U. Press of Virginia, 1993.
UNGUREANU, Dumitru, *Pedagogie si elemente de psihologia educatiei*, Cartea Universitara, Bucuresti, 2005.
WERNER, Wolf; BERHHART, Walter, *Framing Borders in Literature and other media*, Rodopi, Amsterdam-New-York, 2006.
http://www.ohiolink.edu/etd/view.cgi?acc-num=osu1125378621.

BDD-A17766 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 21:00:24 UTC)